
RÉSUMÉ

Philippe BONNIN (CNRS)

Dans les pas du photographe

Je voudrais illustrer une méthode de travail un peu particulière, qui consiste à remettre ses pas dans ceux du photographe (ou d'un autre artiste éventuellement), qui a opéré une enquête sur le terrain. Elle consiste à réitérer sa collecte. Evidemment pas pour une mise en regard avant/après, assez stérile, mais bien pour en dévoiler la logique.

Simple en apparence, à condition déjà de savoir identifier et localiser les prises de vue, ce qui n'est pas toujours donné, elle apporte une importante information : quel parcours, quels choix thématiques positifs ou négatifs (images possibles et pourtant délaissées), quelles heures de la journée, quelle lumière, quelle durée de travail, etc.

Je m'attacherai particulièrement aux 70 photographies qu'Iwamiya Takeji (1920-1989) avait prises à Kyoto et dans ses alentours pour l'ouvrage de Itô Teiji, *Kekkai no bi* (1966) (cf. *La beauté du seuil : esthétique japonaise de la limite*, CNRS-éditions, 2021, pp 41-46).

BIOGRAPHIES

Philippe BONNIN

Philippe Bonnin est architecte, dir. de recherches émérite au CNRS. Il a dirigé le *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Grand prix de l'Académie d'Architecture 2014, et publié : *Façons d'habiter le Japon* (2017) ; *Katsura et ses jardins : un mythe de l'architecture japonaise* (2019) ; *La beauté du seuil : esthétique japonaise de la limite* (2021, traduction annotée) ; *Une estrade pour contempler la lune* (2022).

Cecile Laly

Cecile Laly est *Specially Appointed Lecturer* à l'université de Kyoto Seika. Elle est spécialisée en histoire de la photographie japonaise, et elle travaille notamment sur la représentation de l'architecture dans les travaux des photographes Japonais. Elle a publié en autres *Photographie : une nouvelle présentation de l'architecture japonaise au XIX^e siècle* (2018) et *Photobooks Dedicated to Gunkanjima: Random Personal Memories or Strategical Publications?* (2020).

« Photographie d'architecture 建築写真 »

Depuis 2022,¹ le Séminaire Annuel Japarchi se concentre sur la notion japonaise de « photographie d'architecture » ou « *kenchiku shashin* 建築写真 ». Cette notion peut être abordée sous différents axes : historique, patrimonial, artistique, économique, sociologique, etc.

La « photographie d'architecture (*kenchiku shashin* 建築写真) » est un sujet vaste et protéiforme, puisque cette notion sera envisagée différemment par les architectes, les urbanistes, les décorateurs d'intérieur, les promoteurs, les éditeurs, les photographes amateurs, les photographes professionnels commissionnés, ou encore les artistes photographes, pour ne citer que quelques profils. C'est justement cette confrontation des acceptions et des utilisations qui nous intéresse. En effet, alors que la photographie d'architecture fait preuve d'une monstration large et régulière depuis le XIX^e siècle, par le biais d'albums, de magazines dédiés, de publications en série, d'ouvrages ponctuels, et d'expositions, il n'existe aujourd'hui aucune étude approfondie qui en permette une compréhension globale. Nous souhaitons donc poursuivre sur ce projet de recherche qui vise à définir cette notion en déployant toute sa complexité.

Depuis le XIX^e siècle, photographie et architecture entretiennent une relation particulière. En effet, en France, là où la première photographie permanente fut prise (Nicéphore Niepce, « Point de vue du Gras », 1827), l'architecture fut le premier sujet photographique grâce à la qualité intrinsèque d'immobilité du bâtiment construit qui correspondait au long temps de pause nécessaire à la technique d'antan. Au Japon, à la fin de *sakoku*, la technique photographique ainsi que l'acception occidentale de l'architecture furent importées concomitamment. Embrassée par les Japonais dès son arrivée sur le territoire (elle ne pâtit pas d'une bataille avec les Beaux-arts occidentaux qui eux aussi furent importés au même moment), la photographie fut rapidement considérée comme un médium moderne parfaitement adapté à l'enregistrement de la nouvelle architecture. Une représentation moderne pour un sujet moderne. De surcroît, le mot *shashin* signifiant « copie de la réalité », la photographie apparut rapidement comme un outil pratique pour renseigner les élites tokyoïtes sur l'évolution des constructions, les dégâts causés par les catastrophes naturelles ou les rébellions dans les territoires éloignés, ou encore pour enregistrer les trésors du patrimoine disséminés à travers le pays. Elle était également un outil prisé par les entreprises pour se renseigner sur l'avancée de leurs projets et pour les mettre en avant une fois ceux-ci achevés. Puis, au XX^e siècle, la photographie fit son entrée dans le royaume des arts : des représentations symboliques, imaginées, ou encore utopiques s'ajoutèrent alors aux représentations documentaires du construit.

¹ La liste des communications du séminaire 2023 est disponible sur ce lien : <https://japarchi.fr/seminaire-2023>